

LE VALENTINOIS ÉRIC MONNET à l'Ironman d'Hawaï

# Monnet is Monnet

Il ne court pas pour la gloire, ou si peu. Encore moins pour l'argent. Le Valentinois Eric Monnet est l'un des meilleurs spécialistes français du longue distance, sans être professionnel. Dans un sport peu médiatique, il représente un artisan, à la recherche d'une authenticité d'athlète. Le 21 octobre, Eric s'alignera au départ de son troisième ironman d'Hawaï, dans la Meccque du triple effort.

**D**ès que le vent se lève, Eric Monnet file sur son vélo pour tailler des grands bouts de ligne droite dans la plaine valentinoise. Les plaintes d'Eole sifflent dans ses oreilles mais c'est l'appel d'Hawaï qui résonne dans ses tympans. La route, de Valence à Crest, se transforme en une highway de Big Island. Le vent, c'est le compagnon de route pernicieux de tous les hommes de fer. Une difficulté naturelle, plus redoutable que le col de l'Izoard à l'Embrunman : "Je ne possède pas de vélo spécifique pour Hawaï. J'adapte mon cadre traditionnel", précise ce compteur de mistral au guidon ailé. Écoutons ce garçon dans le vent.

## Mon premier Hawaï

"C'était en 2003. J'avais déjà participé quatre fois à l'Ironman d'Embrun. Je suis d'un naturel assez casanier. J'ai du mal à sortir de ma région. Luc Micoud, le président du club,

m'a un peu poussé. Il m'a demandé d'aller montrer mon maillot de Valence, là-bas. L'Office des Sports pouvait également m'aider car Hawaï représente un championnat du monde officiel du longue distance et je pouvais m'étalonner sur un classement international, par rapport aux meilleurs français. J'ai déposé une candidature d'athlète de haut-niveau à l'OSV, sans trop y croire. Ça a marché et ce fut un nouveau départ dans ma carrière car j'allais bénéficier d'une aide pour la première fois."

## Le gigantisme américain

"Hawaï a représenté un nouveau challenge dans ma carrière d'Ironman. La partie vélo notamment est très différente d'Embrun. Elle convient aux gros rouleurs, ce qui n'est pas vraiment mon profil. Ce qui frappe à Hawaï, c'est d'abord le marketing, l'aspect merchandising autour de l'événement. Si tu veux ramener un souvenir à tout le monde, tu es servi... On retrouve un gigantisme très américain. Hawaï, ce sont 1 800 partants pour 500 bénévoles. Un rapport de 1 pour 3 qui fait que le triathlète est très bien entouré. La ferveur populaire est impressionnante et la remise des prix ressemble à un concert de rock."

## Une course de folie

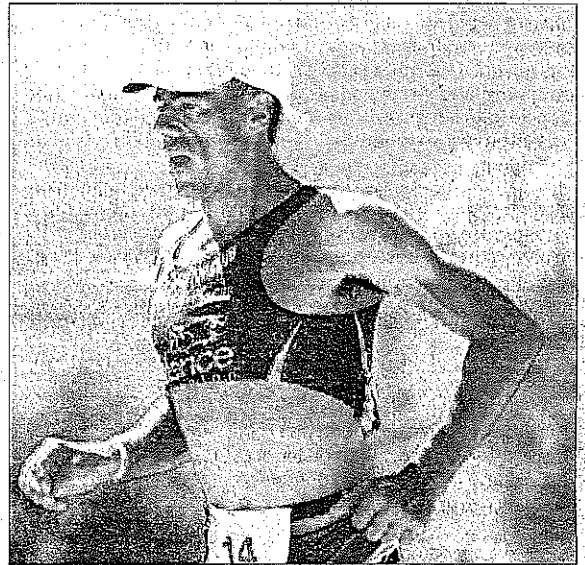
"En natation, tu te retrouves paumé. En plus, ça n'est pas

vraiment mon point fort, je mets une heure. Quand tu montes sur le vélo, ça devient de la folie. Ça double de partout.

Déroutant. Mais il ne faut pas gâcher. Jusqu'à la ligne d'arrivée, rien n'est acquis pour personne. D'ailleurs, après 5 heures de vélo, j'en ai rattrapé des tonnes au marathon. Comme disait Mark Allen : "À Hawaï, il faut s'enfermer comme dans une bulle". Je m'étais fixé l'objectif de rentrer dans les 50 premiers. J'ai fini 65<sup>e</sup> mais en écopant d'une pénalité de 4 minutes 50 (Ndlr : pour drafting à vélo) comme d'ailleurs la moitié des concurrents français. Les "marshalls" (arbitres) ne font pas de cadeau, surtout aux Français, sur une règle du dépassement bien délicate à contrôler. Sans ça, j'étais dans les 50. C'est dire la densité de la concurrence."

## Effacer l'abandon de 2004

"Pour mon 2<sup>e</sup> Hawaï, j'ai abandonné. La seule fois dans ma carrière d'Ironman - hormis à Nice mais pour un bris de roue. J'ai craqué nerveusement. Il y avait un vent terrible, et à vélo, j'avais l'impression de ne pas avancer. Je le regrette car en fait mon classement n'était pas aussi mauvais que ça avant le marathon. D'ailleurs, je dis toujours à mes élèves de ne jamais renoncer. Tant que tu termines une course, il y a des éléments positifs à en tirer.



MISSION POSSIBLE : À Hawaï 2004, Eric Monnet (ici lors de l'Embrunman) a nagé 3,8 km en 1 h, a pédalé 180 km en 5 h et a couru le marathon en 3 heures 13 minutes...  
Photo Vincent Ollivier

Sinon... Mais en 2004, je n'avais pas récupéré d'Embrun où je m'étais classé 4<sup>e</sup>. J'ai très mal vécu cet abandon. J'étais limite déprimé. Heureusement, je faisais partie du Top-club des athlètes de l'Office des sports. Ça m'a beaucoup aidé. J'avais 35 ans et du temps devant moi. Je retourne à Hawaï eux ans après avec le sentiment d'être bien. Pourtant, au mois d'août, j'ai loupé Embrun puisque je finis à une demi-heure de mon meilleur temps, mais je sais pourquoi, le froid notam-

ment, et la confiance est bien revenue."

## Encore deux ans

"Ce sera mon 3<sup>e</sup> Hawaï. En 2005, j'étais sélectionné, mais j'avais renoncé. J'espère rester au haut niveau encore deux ans. Et bouclier peut-être la boucle à Hawaï, en 2008, pour le 30<sup>e</sup> anniversaire. En rentrant, je vais en profiter pour me faire opérer d'un tendon. Ce sera une bonne chose de faite. C'est sûr, j'ai encore envie d'en profiter..."

Dominiq FOURAISON